

# Remettre des valeurs dans l'économie de marché

**Le 22 octobre dernier a eu lieu au CS Forum la remise du prix Robin Cosgrove – Ethique en finance, dans le cadre de la 8<sup>e</sup> Rencontre internationale éthique, finance et responsabilité organisée par l'Observatoire de la finance. Le prix Robin Cosgrove a pour but de promouvoir une prise de conscience de l'importance de la dimension éthique en finance chez les jeunes adultes du monde entier. Monsieur David Hiler, président du Conseil d'Etat, en charge du département des finances, a prononcé le discours qui suit lors de cette cérémonie.**

J'aimerais d'abord vous dire combien votre travail et celui des experts et fondations qui s'engagent en faveur de l'investissement durable est fondamental. Avant d'être élu au Conseil d'Etat, j'ai été historien-économiste, et certaines évidences me sont apparues depuis bien des années. La première, c'est que l'économie de marché est un système efficace pour produire de la richesse. La deuxième, c'est que la philosophie dite libérale consistant à tout miser sur l'économie de marché pour assurer le bonheur de nos sociétés est dramatiquement fautive.

## Les limites du système

Car l'économie de marché, si elle fonctionne à l'évidence mieux que l'économie administrée, n'est efficace qu'à la hauteur de l'efficacité de sa régulation. L'économie de marché produit de la richesse, mais elle n'est pas capable d'assurer à elle seule une bonne répartition des revenus. L'économie de marché amène de la croissance, mais sans régulation; elle ne peut empêcher que les gens meurent de faim, ni que les laissés pour compte du marché se tournent, selon les périodes historiques, vers le fascisme, le communisme ou l'intégrisme religieux, victimes qu'ils sont du dogme libéral.

Il faut laisser faire à l'économie de marché ce qu'elle sait faire: produire de la richesse. Le reste doit être fixé à un autre niveau; à celui de l'Etat, s'agissant de la redistribution des richesses, au moyen des conventions collectives, pour que les travailleurs obtiennent leur juste part de la richesse produite, et au niveau de l'Etat encore pour éviter que l'on diffuse des produits «empoisonnés», ce que l'économie de marché n'est pas à même de garantir en elle-même. Enfin, il est apparu clairement

que le marché n'est pas capable non plus de garantir le bon fonctionnement des activités financières, et que cette tâche incombe à des agences de régulation.

## Absence de vraies valeurs

Mais les normes édictées par les autorités publiques – les lois et les règlements – ne peuvent fonctionner que s'il existe un minimum d'adhésion. Ceci amène la question fondamentale des valeurs. Notre société est essentiellement fondée sur la religion de l'argent: celui qui en gagne beaucoup est meilleur que les autres. Cette absence de vraies valeurs est problématique. Si je voulais être provocant, je dirais que les racines de la crise financière que le monde a connue sont sans doute les mêmes qui font que la vie est invivable dans une banlieue française. A savoir qu'il est difficile de vivre sans valeurs, quel que soit le contexte.

Notre travail remarquable consiste à essayer d'insuffler des valeurs dans la finance. Dans ce cadre, on l'a dit, une grande partie des mesures nécessaires relève de la régulation. Il s'agit en particulier d'encadrer les systèmes de rémunération et de fixer des limites au «leverage». Avec bien d'autres dans le monde, vous agissez en vue de redonner du sens à l'activité financière, pour faire en sorte que celle-ci serve le monde plutôt que de lui nuire. Il est indispensable d'en convaincre largement les acteurs de la finance, car, vous le savez, les interdits sont malheureusement souvent faciles à contourner dans notre monde globalisé.

## Un combat de longue haleine

Par vos efforts, vous donnez une grande chance à l'humanité, et je suis persuadé que l'investissement socialement responsable a un grand avenir. Peut-être avez-vous parfois des moments de découragement, des doutes sur la capacité du monde financier à évoluer fondamentalement. Permettez-moi de vous dire ceci: en 1975, j'ai commencé à être actif dans le domaine de l'écologie. Durant près de trente ans, il ne m'est pas apparu que ces idées progressaient très vite. Combien de fois m'a-t-on demandé, durant les années 1970 et 1980, si je voulais revenir à la bougie! Mais la donne a changé, et ce grâce à l'action de millions de gens dans le monde. Désormais, sur tous les continents, et sans réelle coordination, des individus et des groupes structurés portent et font avancer ces idées.

Lorsque j'ai eu récemment l'occasion de parler avec des responsables chinois, j'ai été impressionné par l'acuité de leur approche de ces problématiques. Personne ne conteste plus aujourd'hui la nécessité de s'orienter vers le développement durable; les seules questions soulevées concernent la façon d'y parvenir. Ceci pour vous dire que, dans le combat que vous menez pour essayer de mettre de l'éthique dans la finance, vous finirez par l'emporter, mais sans doute pas aussi rapidement que nous l'espérons.

## S'améliorer plutôt que s'enrichir

J'espère que nous aurons une meilleure régulation; j'espère que le G20 donnera des résultats concrets dans ce domaine; j'espère – et je crois – que le président américain Barack Obama tiendra ses promesses. J'ai accepté, pour ma part, d'être ministre des Finances – bien que je ne m'intéresse en réalité pas à l'argent –, parce que je crois qu'il faut fixer d'autres objectifs; contribuer à ce que nous prenions tous conscience que, sans action régulatrice forte au niveau des pouvoirs publics, nous ne nous en sortirons pas facilement – même si nous devons garder en tête qu'il y a des bonnes et des mauvaises régulations, certaines d'entre elles pouvant induire plus de dégâts qu'elles n'apportent de bienfaits.

Reste toutefois la question fondamentale des valeurs. Je n'aime pas beaucoup, de par ma formation, mélanger la morale et l'économie. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il est question d'avoir une économie qui fonctionne, entourée de règles; il s'agit surtout que chacun d'entre nous, chacune de nos sociétés adhère à des valeurs fondées sur la conviction que le but final de l'existence n'est pas de gagner le plus d'argent possible, mais de s'améliorer au fil de son existence, et si possible jusqu'à la dernière heure. Cette remise en perspective est complexe, car elle ne traduit pas le discours dominant.

Je vous félicite chaleureusement pour vos efforts; je félicite les lauréats de ce prix d'éthique en finance et je salue le succès et l'audience mondiale que rencontre votre engagement.

## David Hiler

Président du Conseil d'Etat,  
en charge du département des finances



Monsieur David Hiler, président du Conseil d'Etat, en charge du département des finances, entouré des lauréats du prix Robin Cosgrove: (de gauche à droite) Monsieur Geoffrey See, étudiant, Singapour, Madame Leire San José, professeure assistante, Espagne, Monsieur David Sifah, employé de banque, Ghana, Madame Meredith Benton, étudiante, Etats-Unis, Madame Marie Crépin Casimiro, assistante gérante de portefeuille, France, Madame Elise Pellerin, analyste éthique, France, et Monsieur Felipe Araujo, étudiant, Brésil.  
Photo Manuel Faustino.

**Dans cette édition, cahier spécial**

**Election du Conseil d'Etat du 15 novembre 2009.**

**Votre rendez-vous avec les bonnes adresses en page 9**